

Dr Matthew S. Harmon, L'utilisation de la Bible par la Bible, Session 1, L'importance d'étudier l'utilisation de la Bible par la Bible et comment débiter.

Présenté par BiblicaleLearning.org et animé par Ted Hildebrandt.

Ici le Dr Matthew S. Harman, dans une série consacrée à l'utilisation de la Bible par elle-même. Voici la première leçon : l'intérêt d'étudier l'utilisation de la Bible par elle-même et comment s'y prendre. Bienvenue dans ce cours sur l'utilisation de la Bible par elle-même.

Cette première séance s'intitule « L'importance d'étudier l'utilisation de la Bible par la Bible et comment s'y prendre ». Je suis le Dr Matt Harman et je serai votre guide. Avant de commencer, je tiens à préciser que le contenu de ces séances est tiré de l'ouvrage que j'ai coécrit avec Gary Snicker, intitulé « Comment étudier l'utilisation de la Bible par la Bible : sept choix fondamentaux ».

Si le contenu de ces conférences a éveillé votre curiosité, je vous encourage à acheter le livre et à approfondir le sujet. Pour commencer, il est toujours bon de définir ce que nous entendons par « l'utilisation de la Bible par la Bible ». Vous connaissez peut-être déjà l'idée que les auteurs du Nouveau Testament citent ou font allusion à la Bible, mais nous utilisons intentionnellement l'expression « l'utilisation de la Bible par la Bible » pour inclure également les auteurs de l'Ancien Testament qui utilisent des passages antérieurs de ce texte.

Alors, qu'est-ce qu'une définition de base ? Une définition de base désigne la manière dont les auteurs bibliques postérieurs utilisent les écrits bibliques antérieurs. On peut aussi l'envisager sous l'angle de l'exégèse scripturaire. Pour commencer notre réflexion biblique sur ce sujet, je pense qu'un passage pertinent à méditer est celui de la première épître de Pierre, chapitre 1, versets 10 à 12.

L'apôtre écrit au sujet de ce salut : les prophètes qui ont prophétisé sur la grâce qui vous était destinée ont mené des recherches approfondies afin de comprendre quelle personne et quelle époque l'Esprit du Christ en eux indiquait lorsqu'il annonçait les souffrances du Christ et sa gloire future. Il leur a été révélé qu'ils n'exerçaient pas leur ministère pour eux-mêmes, mais pour vous, en annonçant ces choses qui vous ont été révélées par ceux qui vous prêchent la bonne nouvelle par le Saint-Esprit envoyé du ciel ; des choses que les anges désirent contempler. Ainsi, ce texte nous indique que, lorsque les auteurs bibliques postérieurs étaient inspirés par l'Esprit et poussés par Dieu à écrire, ils menaient des recherches approfondies.

Ils ont réfléchi à ce que Dieu leur révélait actuellement, et à la manière dont cela s'articulait avec ses révélations antérieures. Souvent, cela se traduisait par la réitération de paroles déjà prononcées par Dieu, permettant au prophète ou à l'auteur ultérieur des Écritures de les approfondir et de les expliquer. Ce n'est qu'un passage parmi d'autres qui nous éclaire

sur cette réalité. En considérant l'utilisation de cette expression dans la Bible, vous vous êtes peut-être demandé pourquoi elle est employée. C'est ainsi que je l'appelle.

Là encore, il s'agit de rendre compte du fait que les auteurs postérieurs de l'Ancien Testament ont utilisé des passages antérieurs. On en trouve de nombreux exemples. Je vais vous en citer un pour commencer.

Beaucoup d'entre nous connaissent peut-être le chapitre 6 d'Isaïe. Après la vision du trône qu'Isaïe a eue, Dieu dit : « Qui ira pour nous ? » Isaïe répond : « Me voici, envoie-moi. » Et voici ce que Yahvé dit alors à Isaïe : « Va dire à ce peuple : “Écoutez, mais ne comprenez pas.” »

Vous continuez à regarder, mais vous ne comprenez pas. Endurcissez le cœur de ce peuple, rendez ses oreilles sourdes et aveuglez ses yeux, de peur qu'il ne voie de ses yeux, n'entende de ses oreilles, ne comprenne de son cœur, ne se convertisse et ne soit guéri. Voilà ce que dit Isaïe 6.

Vous remarquerez, d'après les mots soulignés en gras, qu'il s'agit d'une reprise du chapitre 29 du Deutéronome. Au verset 2, il est dit que Moïse convoqua tout Israël et leur dit : « Vous avez vu tout ce que l'Éternel a fait sous vos yeux au pays d'Égypte, à Pharaon, à tous ses serviteurs et à tout son pays. Les grandes épreuves dont vous avez vu les signes et les grands prodiges. »

Mais jusqu'à ce jour, le Seigneur ne vous a pas donné un cœur pour comprendre, des yeux pour voir, ni des oreilles pour entendre. Ce chevauchement n'est donc pas fortuit. Il ne s'agit pas d'une simple coïncidence.

Le langage employé dans Isaïe reprend intentionnellement des éléments du Deutéronome 29. Et ici, dans Isaïe 6, ce même langage est utilisé et appliqué à une situation nouvelle. On a donc un auteur postérieur de l'Ancien Testament qui puise dans un langage présent plus tôt dans l'Ancien Testament.

Voilà donc un exemple parmi tant d'autres d'un auteur de l'Ancien Testament reprenant des passages antérieurs de l'Ancien Testament. L'observation de ces exemples recèle un intérêt interprétatif. Voilà donc comment l'Ancien Testament utilise des références à l'Ancien Testament.

Bien sûr, le Nouveau Testament fait également référence à l'Ancien Testament. Et il y a tant d'exemples que nous pourrions examiner. Mais penchons-nous sur celui-ci, dans l'épître aux Romains, chapitre 10, versets 6 à 8. Paul écrit : « Mais la justice qui vient de la foi dit : Ne dites pas en votre cœur : Qui montera au ciel, c'est pour en faire descendre Christ ; ou qui descendra dans l'abîme, c'est pour faire remonter Christ d'entre les morts. »

Mais que dit-elle ? La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur ; c'est la parole de la foi que nous proclamons. Et si vous examinez le Deutéronome 30, versets 12 à 14, vous constaterez que Paul s'inspire très clairement de ce texte. Le Deutéronome 30, verset 12, commence ainsi : « Ce n'est pas au ciel que tu diras : Qui montera au ciel pour nous et nous l'apportera, afin que nous l'entendions et que nous la mettions en pratique ? »

Ce n'est pas au-delà des mers que vous devriez dire : « Qui traversera les mers pour nous et nous apportera la parole, afin que nous l'entendions et la mettions en pratique ? » Car la parole est tout près de vous. Elle est dans votre bouche et dans votre cœur, afin que vous la mettiez en pratique.

Ce qui est particulièrement intéressant dans cet exemple, c'est que Paul explique très clairement le sens des expressions tirées du Deutéronome 30 dans son argumentation. On remarque qu'il dit, par exemple, « qui montera au ciel », puis il ajoute entre parenthèses : « pour faire descendre le Christ ». Il procède donc à une interprétation.

Il ne se contente pas de copier-coller ; il s'approprie le texte, l'interprète et y réfléchit. Et ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Cela vous donne une idée de ce dont il s'agit : comment la Bible utilise la Bible.

Il nous faut maintenant réfléchir un instant à l'importance de ce sujet. Pourquoi est-il si important ? S'agit-il simplement d'un sujet d'étude réservé aux érudits, sans réelle incidence sur la vie chrétienne quotidienne ? Je dirais que son importance réside dans son lien avec l'exégèse. Autrement dit, l'usage que la Bible fait d'elle-même est essentiel pour comprendre le sens des textes. Il est difficile de saisir le propos de Paul dans Romains 10 sans avoir une idée de ce qui est dit dans Deutéronome 30.

Cela nous aide donc à comprendre le sens du texte. Mais cela a aussi un lien avec la théologie biblique. Et ce terme est utilisé de diverses manières.

Par théologie biblique, j'entends la compréhension du récit biblique qui s'étend de la Genèse à l'Apocalypse, et qui met en lumière les thèmes, les promesses, les alliances et les personnages, permettant ainsi de saisir la cohérence du message biblique. L'un des moyens par lesquels Dieu nous aide à comprendre la structure de la Bible est de faire dialoguer les auteurs bibliques postérieurs avec les textes bibliques antérieurs. L'un des principaux défis de l'étude biblique est précisément de comprendre comment elle s'articule.

Il existe différentes propositions quant à la manière d'articuler, par exemple, l'Ancien et le Nouveau Testament. Cependant, je vous suggère que le meilleur point de départ pour répondre à ces questions est d'examiner comment les auteurs du Nouveau Testament eux-mêmes comprenaient l'Ancien Testament, en analysant leurs citations, leurs allusions et leurs interactions avec celui-ci. Cela nous offre un point de départ pour comprendre leur conception du lien entre la révélation divine dans l'Ancien Testament et son message dans le Nouveau Testament.

Cela fait donc partie de la théologie biblique. Je pense que cela a également une incidence sur la théologie systématique. Ainsi, lorsque j'emploie le terme de théologie systématique, je fais référence à l'étude de la Bible qui vise à rassembler tout ce qu'elle dit en fonction de catégories et de thèmes spécifiques.

Il s'agit donc de se poser des questions comme : que dit la Bible au sujet de Dieu ? On s'efforce de rassembler un maximum de textes et de les synthétiser en un résumé. Que dit la Bible au sujet des êtres humains ? Que dit-elle au sujet du monde créé ? Ce sont là autant de catégories que l'on retrouve en théologie systématique. De plus, la manière dont un auteur biblique postérieur aborde les Écritures antérieures peut nous éclairer sur la

meilleure façon d'établir des liens entre des textes qui, autrement, pourraient sembler disparates et isolés, et de les rendre cohérents.

Enfin, je crois fermement que l'étude et la compréhension de l'usage que la Bible fait de la Bible apportent de nombreux bienfaits à la vie chrétienne. Fondamentalement, notre compréhension de la lecture de la Bible influence profondément notre manière de vivre notre foi. Pour donner un exemple concret, nous avons tous, je l'espère, une certaine intuition de la différence entre ce que l'on lit dans le Lévitique et ce que l'on lit dans la Première Épître de Pierre.

Nous lisons donc le Lévitique et nous y voyons toutes ces lois et ces règlements. Nous comprenons, je l'espère, qu'il ne s'agit pas d'appliquer ces versets exactement comme le faisaient les Israélites. C'est pourquoi j'ai dit que je ne devais pas offrir ce type de sacrifice précis. Mais pourquoi ? Après tout, c'est la parole de Dieu.

En tant que chrétiens, nous prenons la parole de Dieu au sérieux. Nous cherchons donc à comprendre pourquoi, lorsque nous lisons le Lévitique, nous ne nous disons pas : « Je suppose que je dois offrir tel ou tel sacrifice. » L'étude de la Bible peut nous éclairer sur les raisons de certaines prescriptions. Mais quelles sont les constantes ? Par exemple, nous savons que nous ne sommes pas censés offrir les mêmes sacrifices.

Pourtant, la première épître de Pierre cite le Lévitique 11 qui affirme que le peuple de Dieu doit être saint parce que Dieu est saint. Il est donc clair que ce point n'a pas changé entre le Lévitique et la première épître de Pierre. Cet exemple nous aide à comprendre comment le Nouveau Testament nous éclaire sur la manière dont nous devons vivre en chrétiens.

Et cela cite le Lévitique. Voilà donc quelques exemples de son utilité. Quels sont les défis à relever ? L'un des premiers défis concerne ce que nous appelons l'herméneutique.

L'herméneutique est donc l'art et la science de l'interprétation. Comment abordons-nous un texte ? Un élément fondamental de l'herméneutique concerne les présuppositions et les idées préconçues que chacun a en tête lorsqu'il commence à lire la Bible. Et je pense que nous le reconnaissons intuitivement.

Vous avez probablement déjà lu un passage des Écritures et en tirer votre propre interprétation. Puis, vous consultez un commentaire ou un autre ouvrage qui, après avoir lu le même passage, vous vous demandez : « Ont-ils vraiment lu le même passage ? » Car leur interprétation est totalement différente de la mienne. Et bien souvent, cette différence provient de points de départ, de présuppositions ou de suppositions.

Pour donner un exemple, les Évangiles regorgent d'histoires de miracles. Jésus accomplit toutes sortes de prodiges. Mais si l'on aborde la Bible en partant du principe que le surnaturel n'existe pas, que Dieu n'existe pas et que le surnaturel n'existe pas, on interprétera forcément les événements de ce passage différemment de quelqu'un qui affirme : « Je crois en Dieu et je crois au surnaturel. »

Ainsi, ces différentes hypothèses et points de départ influencent notre lecture et notre interprétation du texte. Par conséquent, lorsque les lecteurs abordent la Bible avec des

perspectives différentes, cela peut constituer un défi pour l'étude de son utilisation. Deuxièmement, introduction à l'Ancien et au Nouveau Testament.

Ce que j'entends par là, c'est comprendre quels livres de la Bible ont été écrits avant d'autres. Or, si l'on se contente d'étudier comment les auteurs du Nouveau Testament utilisent l'Ancien Testament, la question ne se pose pas vraiment. Elle se complexifie lorsqu'on travaille sur l'Ancien Testament lui-même, notamment avec les prophètes.

Il est parfois difficile de déterminer avec précision la période à laquelle un prophète a écrit. Le livre de Joël en est peut-être l'un des exemples les plus frappants. Les érudits en arrivent à des conclusions très diverses ; certains affirment qu'il a été écrit avant l'exil d'Israël, très tôt dans le monde.

Et ceux qui disent cela s'exclament : « Oh non, non, non ! » Ce texte a été écrit après le retour des exilés de Babylone, ou alors qu'ils vivaient dans le pays, et à des moments intermédiaires. C'est pourquoi il est parfois difficile de le savoir.

Bon, si l'on trouve dans le livre de Joël un passage qui semble faire référence à un autre prophète de l'Ancien Testament, il peut être difficile de savoir si Joël se réfère à Isaïe ou si c'est Isaïe qui se réfère à Joël, ou autre. Ces éléments entrent donc en ligne de compte, surtout lorsqu'on aborde l'utilisation de l'Ancien Testament dans l'Ancien Testament. Cependant, bien souvent, la question n'est pas si complexe.

Par exemple, quand Isaïe utilise un langage présent dans le Deutéronome, c'est assez clair. Cependant, c'est là que les débats critiques sur l'interprétation des textes peuvent intervenir, n'est-ce pas ? Les exégètes critiques pourraient dire : « Le Deutéronome est présenté comme ayant été écrit par Moïse, mais nous pensons qu'il date en réalité du VI^e siècle avant J.-C. » Ce qui complexifie la question.

Un autre défi réside dans la prise en compte du contexte du Proche-Orient ancien et du judaïsme du Second Temple. Ce qui est fascinant avec l'Ancien Testament, c'est que, par exemple, la lecture des Proverbes révèle des énoncés proverbiaux similaires dans d'autres textes de sagesse du Proche-Orient ancien. Cela soulève donc une question essentielle.

L'auteur des Proverbes s'inspire-t-il de ces sources ? Est-il simplement conscient, de manière générale, des principes de sagesse ? Comment aborder ces questions ? Comment les résoudre ? Concernant le Nouveau Testament et son utilisation de l'Ancien Testament, la problématique est généralement légèrement différente. Il s'agit alors de savoir si les auteurs du Nouveau Testament étaient conscients de la manière dont d'autres auteurs juifs avaient déjà interprété ces mêmes textes de l'Ancien Testament. Et, par conséquent, dans quelle mesure en étaient-ils conscients ? Et s'ils l'étaient, s'inspiraient-ils plus directement de ces auteurs juifs que de l'Ancien Testament lui-même ? Ou vivaient-ils simplement dans un contexte similaire, connaissant globalement les traditions d'interprétation associées à un texte de l'Ancien Testament, sans pour autant savoir précisément comment, par exemple, Philon pouvait l'interpréter ? Voilà quelques-unes des difficultés qui se posent ici. Une autre difficulté réside dans les langues originales, l'hébreu et le grec, sans oublier l'araméen, car certaines parties de l'Ancien Testament ont également été écrites en araméen.

Vous vous demandez peut-être : « Pourquoi cela pose-t-il problème ? » Eh bien, fondamentalement, si l'on étudie la manière dont les auteurs du Nouveau Testament ont abordé l'Ancien Testament, on se trouve déjà face à un problème de langue. Ce problème se pose car le Nouveau Testament est écrit en grec et l'Ancien Testament en hébreu, avec quelques passages en araméen. Comment concilier ces deux éléments ? Une complication supplémentaire réside dans le fait qu'à l'époque du Nouveau Testament, l'intégralité de l'Ancien Testament avait été traduite en grec à différentes époques. Ainsi, lorsque les auteurs du Nouveau Testament utilisent l'Ancien Testament, ils se réfèrent souvent à ces traductions grecques des livres hébraïques de l'Ancien Testament.

Mais cela soulève une question : dans quelle mesure ces traductions grecques correspondent-elles au texte hébreu de l'Ancien Testament ? Plus on approfondit la question, plus on constate une certaine disparité. Certains livres de l'Ancien Testament, lors de leur traduction de l'hébreu vers le grec, ont été traduits avec une grande rigueur – le terme n'est pas tout à fait approprié – dans le but de rester aussi fidèle que possible au texte hébreu. Un peu comme une traduction contemporaine qui s'efforce de reproduire mot à mot, de façon rigide, le texte original de l'Ancien Testament.

Ainsi, certaines parties de la Septante sont traduites presque comme la Bible Second 21, réputée pour sa traduction littérale, ce qui peut parfois rendre la lecture en anglais un peu lourde, car elle s'attache à une correspondance mot à mot entre le texte original et l'anglais. On trouve donc des livres de ce type. D'autres, en revanche, proposent une traduction plus dynamique, plus contemporaine, comme la New Living Translation, qui privilégie la compréhension du sens des phrases et des propositions sans se limiter à une traduction littérale du texte original.

Ce serait comme avoir un Ancien Testament anglais moderne, où certains livres seraient tirés de la New American Standard, d'autres de l'English Standard Version, et d'autres encore de la New Living Translation. La qualité des traductions serait donc très hétérogène. Et comme si cela ne suffisait pas, se pose toujours le problème de la critique textuelle, qui consiste à reconstituer le texte original du manuscrit hébreu, de la Septante ou même du grec du Nouveau Testament. On trouve ainsi des exemples où un scribe remarque qu'un auteur, Luc ou autre, semble citer ou faire allusion à un texte de l'Ancien Testament, mais qu'il a omis un petit mot ou une petite phrase.

Je vais l'aider à peaufiner le texte et à insérer ce mot pour qu'il corresponde mieux au texte de l'Ancien Testament. Tous ces éléments entrent en jeu lorsqu'on étudie en profondeur comment la Bible utilise la Bible elle-même. Et j'ai peur, en disant tout cela, de vous avoir fait fuir.

Vous entendez tout cela et vous vous dites : « Mon Dieu, comment vais-je m'y prendre ? » Je tiens à souligner qu'il y a différents niveaux d'étude. Bien sûr, il y a l'étude approfondie et académique de ces passages, très détaillée, qui est excellente et nécessaire. Mais ce n'est pas forcément ce à quoi le lecteur ordinaire de la Bible a besoin de se livrer.

Bonne nouvelle ! Il existe des ressources qui vous permettront d'accéder, au moins en partie, aux découvertes des chercheurs qui ont approfondi l'étude du texte original. Mais, pour commencer, j'espère vous convaincre que c'est possible, même avec des

connaissances de base, si vous ne lisez la Bible qu'en anglais. J'y reviendrai à la fin de cette séance.

Voilà qui éclaircit un peu le sujet. J'aimerais maintenant aborder ce que nous discutons dans le livre. J'ai mentionné précédemment comment l'étude de la Bible est utilisée pour la Bible elle-même.

Le sous-titre est « Sept choix herméneutiques pour l'Ancien et le Nouveau Testament ». Nous cherchons donc à expliquer comment ces différentes questions herméneutiques et interprétatives influencent notre compréhension de l'usage que la Bible fait d'elle-même. Précisons que cet ouvrage s'adresse plutôt à un public de niveau universitaire, comme celui d'un séminaire.

Je pense que d'autres peuvent le lire et en tirer profit. Sachez toutefois qu'il s'appuie fortement sur les langues originales, même si nous nous efforçons de vous aider à comprendre le sens du texte anglais. Cet ouvrage est donc structuré autour de ces sept choix herméneutiques.

Je ne vais pas aborder tous ces points dans ce cours, mais je souhaite vous présenter ces sept choix herméneutiques et vous en donner une brève explication. Lors des séances suivantes, j'en approfondirai quelques-uns pour vous donner un aperçu. Le premier est ce que nous avons appelé « séquestré versus connecté ».

Vous remarquerez que, dans la formulation de ces choix, nous les présentons comme une opposition entre ceci et cela. Et parfois, au fil du chapitre, nous concluons que l'une de ces solutions est préférable à l'autre. C'est le cas ici.

Je vais vous expliquer ce que j'entends par là dans un instant, mais nous privilégions l'approche connectée. D'autres choix se résumeront à une opposition entre ceci et cela, et nous dirons qu'il s'agit en réalité d'une combinaison des deux, et non d'une alternative exclusive. Mais celui-ci est une alternative exclusive : isolé ou connecté.

Ce que nous voulons dire, c'est que, dans l'étude académique de l'utilisation de la Bible par la Bible elle-même, on observe une tendance à avoir un groupe qui étudie comment l'Ancien Testament s'utilise entre lui, chacun menant ses propres recherches et discussions. Parallèlement, on trouve des chercheurs qui étudient l'utilisation de l'Ancien Testament par le Nouveau Testament, chacun menant également ses propres recherches et dialoguant rarement entre eux. Ils travaillent chacun de leur côté et arrivent souvent à des conclusions différentes, affirmant par exemple que les auteurs de l'Ancien Testament procèdent de telle ou telle manière, tandis que ceux du Nouveau Testament adoptent une approche très différente.

Notre argument est qu'en réalité, ces éléments devraient être étudiés conjointement, comme faisant partie d'un même phénomène plus vaste. C'est pourquoi nous utilisons l'expression « l'utilisation que la Bible fait de la Bible », afin de saisir cette idée. Voilà ce que nous entendons par « connectés ».

De plus, nous soutenons que la démarche des auteurs du Nouveau Testament vis-à-vis de l'Ancien Testament s'inscrit en réalité dans la continuité de celle des auteurs de l'Ancien

Testament avec les textes antérieurs. Ainsi, le Nouveau Testament ne propose rien de fondamentalement nouveau ; il reprend en grande partie les procédés que les auteurs de l'Ancien Testament utilisaient déjà avec les Écritures antérieures.

Et lorsque vous les comprenez ensemble, cela vous permet d'adopter une approche herméneutique cohérente et globale, qui vous aide à mieux percevoir l'unité de l'Écriture. Voilà donc le premier choix : cloisonner ou connecter. Le second : ajuster le sens et/ou le contexte ou favoriser l'avancement de la révélation.

Celui-ci est un peu plus compliqué. Vous vous dites peut-être : « Je pensais que le premier était compliqué. Celui-ci l'est encore plus ! » Mais suivez-moi.

L'idée est la suivante : lorsque nous rencontrons un auteur biblique plus tardif – et vous l'avez peut-être déjà vécu –, en lisant le Nouveau Testament, nous constatons que l'auteur cite un passage de l'Ancien Testament. Nous revenons alors en arrière et nous nous disons : « Je vais consulter ce passage de l'Ancien Testament. » Et après consultation, nous pensons que ce n'est pas là le sens le plus évident de ce passage dans l'Ancien Testament.

Et pourtant, c'est bien ce que Paul, Matthieu, Luc ou Pierre semblent en dire. Ce chapitre est donc consacré à la compréhension de ce phénomène. Que se passe-t-il ? Les auteurs bibliques postérieurs modifient-ils le sens du texte ? Ou bien en ajustent-ils le contexte ? Ou bien Dieu agit-il par leur intermédiaire, à travers l'exégèse des Écritures antérieures, pour exprimer davantage que ce que l'auteur humain originel aurait pu comprendre, tout en étant légitimement présent dans le passage original ? Voilà l'essentiel de cette question.

C'est l'une des questions les plus complexes concernant l'interprétation de la Bible. Quel est le lien entre le sens voulu par l'auteur humain, par exemple dans un passage de l'Ancien Testament, et l'interprétation ultérieure de l'auteur du Nouveau Testament qui, en substance, donne à ce passage le sens d'une autre manière ? On peut se demander si l'auteur humain de ce passage de l'Ancien Testament en était conscient. Et quel est alors le rôle de l'inspiration divine ? Quelle est l'intention divine et auctoriale dans ce passage ? Tous ces éléments sont abordés dans ce chapitre.

Troisièmement, la détection des illusions : art ou science ? Pour déceler la présence d'une illusion dans un texte, certaines approches sont quasi scientifiques, avec des critères très précis. Il faut par exemple un certain nombre de mots communs à l'Ancien et au Nouveau Testament.

Et si vous n'atteignez pas ce seuil, vous le rejetez tout simplement en vous disant : « Ça ne compte pas. » D'autres approches relèvent presque de l'association libre, du genre : « Tiens, ça me fait penser à... » et on complète. Dans ce chapitre, au lieu d'opter pour une alternative exclusive, nous essayons de proposer une approche plus inclusive.

Oui, il existe de bons principes solides que nous pouvons suivre, mais développer une sensibilité et des inclinations appropriées en nous immergeant dans les Écritures peut nous aider à percevoir les liens entre les textes. C'est le sujet du troisième chapitre : déceler les illusions, entre art et science. Quatrième chapitre : le contexte horizontal par rapport au contexte vertical.

Nous aborderons ce sujet plus en détail lors de notre prochaine séance. Je ne m'étendrai donc pas davantage ici, si ce n'est pour souligner l'importance de ces deux types de contexte. Le contexte horizontal désigne les phrases, paragraphes et chapitres qui entourent le texte original et le texte ultérieur.

Le contexte vertical désigne la manière dont, lorsqu'un auteur biblique utilise un texte antérieur, il se produit une accumulation de sens à laquelle il faut prêter attention. J'y reviendrai plus en détail lors de notre prochaine séance. Cinquièmement, les relations entre les textes bibliques et extrabibliques.

Nous l'avons évoqué précédemment, mais quel rôle accorder aux parallèles ou à l'utilisation des Écritures dans des livres ou des écrits qui ne font pas partie des Écritures elles-mêmes ? Il s'agit ici, encore une fois, du Proche-Orient ancien et des textes juifs du Second Temple. Comment intégrer ces éléments à notre analyse ? Sixièmement, les schémas typologiques rétrospectifs et prospectifs.

Nous consacrerons une session entière à ce sujet. Je me contenterai donc de mentionner ici qu'il s'agit d'une typologie à la fois « et » et « et », qu'il existe les deux types de typologie dans l'Écriture elle-même. Je donnerai une définition de la typologie lors de cette session.

Enfin, septième option : l'exégèse historique versus l'exégèse historique et prosopologique. Voilà un terme que vous n'avez peut-être jamais entendu auparavant : l'exégèse prosopologique.

Il s'agit d'une façon de désigner le cas où un auteur biblique postérieur reprend une parole d'un auteur biblique antérieur, mais l'attribue à un autre locuteur. C'est plus simple qu'il n'y paraît. Concrètement, cela se produit notamment dans l'épître aux Hébreux, où une parole du roi dans un psaume est interprétée comme une intervention divine adressée au peuple d'Israël.

Le terme « prosopologique » vient du grec « prosopos », qui signifie « visage ». L'idée sous-jacente est donc le visage d'un autre locuteur.

Voilà ce que nous avons abordé au chapitre sept. Cela vous donne un aperçu du contenu global du livre. Je voudrais conclure cette séance en donnant quelques brèves définitions pour nous aider à nous repérer.

La première est l'allusion. L'une des difficultés de ce domaine d'étude réside dans l'utilisation différente de ces termes par les chercheurs. C'est pourquoi, lorsque nous parlons d'allusion, nous nous efforçons d'en faire la catégorie la plus large possible.

Ainsi, dans notre usage, ce terme englobe à la fois les citations, qu'il s'agisse de citations écrites claires ou de citations littérales extraites d'un texte antérieur. Cela inclut même les allusions les plus subtiles, où un ou deux mots seulement renvoient le lecteur à un texte précédent. Un point essentiel est que nous affirmons que les allusions sont intentionnelles de la part de l'auteur.

L'auteur souhaite attirer votre attention sur ce lien. Cela pourrait vous être utile. Je l'ai présenté sous forme d'un spectre d'influence.

Vous verrez à droite, enfin, en commençant par la gauche, sur le côté gauche de l'écran, la citation. C'est clair, évident : il s'agit d'une citation. Elle est souvent introduite par une formule introductive, comme « c'est écrit » ou « comme l'a dit Isaïe », ou quelque chose d'approchant.

Clair, avec de nombreux recoupements de vocabulaire, etc. Ensuite, nous avons le terme « allusion », au sens où il ne s'agit pas forcément d'une citation directe, mais de plusieurs mots empruntés à un texte de l'Ancien Testament, l'auteur cherchant clairement à attirer votre attention sur ce point. Et vous remarquerez que le trait s'éclaircit progressivement à mesure que l'on se déplace vers la droite.

Et cela va jusqu'à ce que certains érudits appellent des échos, c'est-à-dire un chevauchement infime de vocabulaire, parfois réduit à un seul mot, voire à une nuance très subtile et sujette à débat. Des personnes de bonne foi peuvent discuter et affirmer : « Je ne pense pas qu'il y ait de véritable référence à ce passage de l'Ancien Testament. » Tandis que d'autres pourraient rétorquer : « Si, en fait, je pense qu'il y en a une, en me basant sur ce passage. »

Et puis, tout à droite, on observe des similitudes thématiques. On pourrait comprendre qu'il ne s'agit pas d'un langage explicitement partagé entre le texte de l'Ancien Testament et, par exemple, un texte plus tardif de l'Ancien Testament, mais que des thèmes similaires sont traités de manière comparable. Par conséquent, l'auteur biblique pourrait vouloir que le lecteur pense à ce passage antérieur de l'Ancien Testament, même s'il n'emploie pas exactement le même vocabulaire.

Voici donc le spectre qui nous donne une idée de la diversité des usages que les auteurs bibliques pouvaient faire de l'Ancien Testament. Quelques définitions supplémentaires s'imposent. Nous nous intéressons ici à ce que nous appelons les allusions exégétiques, c'est-à-dire à l'existence d'un texte source, d'un texte cible et d'une conclusion exégétique.

Qu'entendons-nous par là ? Le texte source est le texte cité, le texte original. Dans un exemple précédent, où Isaïe 6 s'inspire de Deutéronome 29, Deutéronome 29 est le texte source qui fournit les mots et les idées originaux. Le texte récepteur est donc le texte qui cite ou emprunte à ce texte source.

Ainsi, Isaïe 6 est le texte récepteur, intégrant les termes et les idées du Deutéronome 29. S'ensuit une exégèse. Qu'entendons-nous par là ? Il s'agit de l'interprétation du texte donneur au sein du texte récepteur, ce dernier apportant une contribution à ce passage.

Il ne s'agit pas d'un simple emprunt de mots à visée littéraire. La démarche interprétative consiste plutôt pour le texte postérieur à interpréter ou à dialoguer avec le texte source. C'est là le cœur de notre travail dans cet ouvrage.

Pour conclure, par où commencer ? Je dirais tout d'abord qu'il faut être attentif. Ces allusions à des textes antérieurs sont bien plus fréquentes qu'on ne le pense.

Ainsi, en prendre conscience constitue souvent un point de départ important. Le second point, et je tiens à le souligner pour ceux qui ne connaissent pas les langues originales, est

de prêter attention aux références croisées. Celles-ci sont un atout précieux dans nombre de nos Bibles en anglais.

Ainsi, si vous lisez et que vous tombez sur une expression qui vous semble familière, utilisez les références croisées pour la retrouver. Parfois, cette référence croisée ne sera qu'un parallèle conceptuel : par exemple, ce passage parle de don, et cet autre passage aussi. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une allusion.

Ce ne sont que deux textes qui abordent un concept similaire. Mais parfois, on découvre : « Tiens, intéressant ! Il semble que l'auteur du second texte fasse référence à celui-ci et y fasse allusion. »

Et l'une des ressources que je recommande pour cela est cet outil qui vient d'être publié. Il s'appelle « Connecting Scripture New Testament ».

Elle est basée sur la traduction de la Bible standard chrétienne. Sa particularité réside dans le fait que, dans le texte lui-même, les allusions à l'Ancien Testament sont signalées en vert et les citations en bleu. Ainsi, à la lecture, le lecteur est alerté : « Tiens, ceci est une allusion à un passage de l'Ancien Testament. »

Et puis, dans la section des références croisées, vous trouverez une indication de la provenance du passage. Ainsi, si le texte est en vert dans le corps du texte, la référence biblique correspondante est également en vert. De même, si le texte est en bleu, la référence est également en bleu.

Autre particularité : en bas de page, des notes d'étude expliquent la signification de chaque allusion. En quelques mots, voici pourquoi il est important que cet auteur biblique fasse référence à ce passage de l'Ancien Testament. Enfin, ce document comporte également deux index.

Il contient un index du Nouveau Testament où l'on peut rechercher n'importe quel passage et voir les allusions à l'Ancien Testament qui y sont proposées, ce qui est extrêmement pratique. Mais je pense que la ressource encore plus précieuse, à la fin de cet ouvrage, est l'index de l'Ancien Testament. C'est ce qui le rend si utile.

Donc, si vous lisez un passage de l'Ancien Testament, comme ce document ne contient que le Nouveau Testament, il s'agit de la version de l'Ancien Testament. Mais si vous lisez Genèse 44, par exemple, vous pouvez consulter ce document et vous demander : « Y a-t-il des allusions à Genèse 44 dans le Nouveau Testament ? » Et vous verrez : « Oui, il y en a. » Vous pouvez ensuite consulter le passage du Nouveau Testament correspondant et voir comment l'auteur du Nouveau Testament aborde ce verset ou ce chapitre.

Cette ressource est donc un excellent point de départ pour vous aider à établir ces liens. Deux derniers points pour conclure : comment commencer ? Apprenez à lire en profondeur.

Je pense que parfois, nous lisons si rapidement un passage biblique que nous ne prenons pas le temps de remarquer les tournures de phrase, les images, les symboles ou le langage. Nous passons alors à côté des formulations intentionnelles de l'auteur, destinées à attirer notre attention et à nous dire : « Attendez une minute, ralentissez. Ceci renvoie à un

passage précédent. » Parallèlement, nous pouvons commettre l'erreur inverse : si nous apprenons à lire de manière extensive, nous risquons de ne plus percevoir les liens d'ensemble. Nous nous perdons tellement dans les détails de chaque mot, de chaque proposition et de chaque expression que nous manquons la cohérence globale et les connexions plus profondes que l'Écriture nous révèle.

Voilà qui suffit pour commencer. Lors de notre prochaine séance, nous examinerons l'importance d'étudier le contexte horizontal et vertical. Je suis convaincu qu'une fois ces concepts assimilés, vous commencerez à percevoir des liens dans les Écritures que vous n'aviez probablement jamais remarqués auparavant.

Voici le Dr Matthew S. Harmon dans une série d'articles sur l'utilisation de la Bible par elle-même. Voici la première session : « L'importance d'étudier l'utilisation de la Bible par elle-même et comment débiter ».